

Je vous prie de donner à Cachet un louis pour sa surveillance. Les frais de l'emballage qui seront déboursés à Coppet, vous seront remboursés par Auguste.

Adieu, chere amie — je vous demande mille pardons d'une lettre  
5 aussi sèche, et je tacherai de vous en écrire une plus intéressante. Je vous entretiendrai prochainement vous et Madame de Broglie de mon voyage etc. Mille tendres amitiés.

484. *August Wilhelm Schlegel an Auguste de Staël*

Heidelberg 24 Oct. [18]18

10 Je vous ai fait une assez longue lettre hier, mon cher Auguste, et je recommence aujourd'hui de plus belle. Je vous envoie ci-joint le contrat concernant la statue — j'en ai fait une copie que je garde à tout hasard. Tieck a observé dans le temps que deux cents franceschoni  
15 ne font pas entièrement la somme de cent sequins: je ne sais pas quelle est la différence entre un franceschoni et un écu florentin. Tieck espère, comme je vous ai mandé hier que la statue pourra être rendue à Lyon vers la fin de Novembre. Il attend cette arrivée, et ensuite le paiement pour retourner en Allemagne. Il me dit que d'achever cette statue avec  
20 le soin qu'il y met, est un grand travail, parce que l'ampleur de la draperie nécessite des plis très profonds. Beaucoup de voyageurs l'ont déjà vue chez lui — ceux qui ont connu M<sup>r</sup> Necker sont frappés de la ressemblance; les autres louent le naturel de la pose et la noblesse de l'expression. Enfin je me flatte que vous serez content, et que ce sera  
25 un bel et digne ornement du chateau de Coppet. Il me semble qu'il y auroit lieu à mettre une belle inscription sur le piedestal qui indiqueroit que votre mère a ordonné la statue, mais qu'elle n'a pas pu la voir érigée.

Je raconterai à votre sœur l'effet que l'ouvrage a produit sur plusieurs personnes marquantes.

30 C'est bien malgré moi que je vous ennuye de mes affaires — il le faut cependant, et je compte sur votre bonté inépuisable à cet égard.

Jusqu'à mon retour ici, il y a quelques jours, j'avois pris en tout quatre mille francs sur ma lettre de credit. Je viens de prendre de nouveau mille francs que je tiens en reserve. Je vous paroitrai dépensier,  
35 mais songez que j'ai vécu toujours dans des auberges depuis la mi-Mai jusqu'à la fin d'Août — que j'ai fait deux grands voyages en Allemagne — et les voyages y sont plus chers qu'en France, si ce n'est qu'on regagne dans les auberges ce qu'on perd dans la route. Si je vais à Bonn je serai peut-être dans le cas d'user encore considérablement de mon